

Nouvel opus de l'anthropologue Alain Testart, un des penseurs les plus prolifiques, originaux et importants de notre époque (sur son œuvre, voir le site d'Alain Testart : www.alain.testart.com)

Voir

http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/11/23/nos-ancetres-les-democrates_1794063_3260.html

Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac, d'Alain Testart, Gallimard, "Bibliothèque des sciences humaines", 560 p., 25 €.

CRITIQUE PARUE DANS LE MONDE DES LIVRES

Il faut ouvrir *Avant l'histoire* comme un "tableau de la société humaine" tel que Rousseau qualifiait son propos dans *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité entre les hommes* (1755). D'ailleurs, cet ouvrage d'anthropologie, qui fascine par son ampleur, aurait pu s'intituler tantôt "Discours sur l'origine de la richesse et de la pauvreté", tantôt "Discours sur l'origine de l'agriculture", ou encore "Discours sur les sciences et les arts".

Armé de sa folle érudition, qui n'exclut pas une part reconnue d'"intuition", Alain Testart brosse une fresque d'une remarquable audace, proposant rien de moins que saisir "le sens global de l'évolution" - depuis des sociétés sans richesse jusqu'à des sociétés structurées par la "propriété fundiaire", où travailler une terre ne suffit pas à s'en assurer la possession. A ses yeux, l'histoire a un sens, et ledire, ce n'est pas suggérer que la forme contemporaine des sociétés serait supérieure à celles qui l'ont précédée - tout laisse croire que les sociétés du paléolithique étaient socialement plus complexes que les nôtres ! -, mais prend acte du fait qu'"à l'origine, tous étaient chasseurs" et que s'est inventé par la suite un mode de vie agricole, même si tous les peuples ne l'ont pas adopté. Avant l'histoire retrace cet ordre de succession, non nécessaire mais irréversible.

On y reçoit d'étonnantes révélations. La misère, par exemple, serait une calamité d'invention récente. Elle naît, selon Alain Testart, lorsque les terres deviennent des biens comme les autres que l'on peut vendre et acheter, et qu'ainsi des hommes se trouvent privés de leur moyen de production. Auparavant, dès lors qu'il suffisait de travailler son champ pour s'assurer la propriété de son lopin, personne ne souffrait de la faim. Les miséreux apparurent probablement juste avant l'Antiquité classique ; la plèbe de Rome, formée d'anciens paysans expropriés, désœuvrés, ce sont eux ; eux aussi, ces millions de gueux venus vers les villes "grossir une classe ouvrière ravagée par le chômage".

Mais n'allons pas conclure à un âge d'or pour autant, à une quelconque "condition primitive", comme disait Rousseau, qui pourrait nous inspirer de la nostalgie. Les sociétés du paléolithique supérieur (35000-10000 ans av. J.-C.) reposaient sur de criantes inégalités, loin de l'idéal de "communisme primitif" avec lequel on a voulu les confondre. Par exemple, posséder plusieurs épouses ou n'en posséder aucune pouvait représenter une considérable différence : l'un ira chaque jour chercher sa pitance, quand l'autre sera approvisionné en produits de cueillette ; s'il se consacre aux choses de la religion, il aura tout loisir de devenir "influent et redouté". Et encore, ces formes de domination-là n'en devinrent-elles que plus évidentes avec "l'invention de la richesse", qu'on date, en gros, du néolithique (vers 10000-2000 av. J.-C.). Là se départagent les riches et les pauvres - quand il faudra attendre longtemps encore avant que ne s'abattent sur les hommes les deux maux symétriques que sont, aux yeux des moralistes, le luxe et la misère. Cet évolutionnisme tel qu'il le conçoit, Alain Testart le défend depuis longtemps au sein d'une discipline où le mot sert souvent de repoussoir. A rebours de l'époque, le directeur de

recherche émérite du CNRS se permet un coup de chapeau aux savants du XIXe siècle comme l'Américain Lewis H. Morgan, le Français Fustel de Coulanges ou le Britannique Henry Sumner Maine pour avoir eu, en leur temps, la grandeur de penser une évolution globale de l'humanité". C'est cette ambition qu'il reprend dans *Avant l'histoire*, mais en la fondant cette fois sur les données archéologiques.

"ASSEMBLÉES POPULAIRES"

Le livre converge vers un ultime chapitre, le plus risqué, le plus stimulant, où Alain Testart essaie de restituer les organisations politiques, sans doute l'exercice le plus "périlleux" tant ces dernières se laissent peu percevoir dans les fouilles ou les ruines. Mais la prudence n'éteint pas la flamme de l'anthropologue dont la sagacité s'exerce cette fois sur notre continent : nulle part ailleurs, en dehors de l'époque contemporaine, on ne rencontre "dans une même tranche de temps autant de peuples différents et qui tous mettent en scène des assemblées populaires". Cette tradition démocratique puiserait-elle ses origines dans les temps les plus reculés, ce qui en expliquerait la permanence ? Rien ne s'y oppose. Des traces archéologiques permettent d'envisager qu'au Rubané (5500-4800 av. J.-C.), quand l'Europe tempérée était sans doute cannibale, le peuple se rassemblait (déjà) et participait aux décisions collectives. C'est un fond ancien, en quelque sorte, qui expliquerait la tonalité démocratique persistante de l'Europe, "aventure unique au monde". L'hypothèse qui clôt cette époustouflante entreprise intellectuelle pourrait ainsi se fondre dans un "Discours sur les origines de la démocratie". Jurés de l'académie de Dijon, voilà un candidat sérieux !

(article de Julie Clarini, 23 novembre 2012)

